

LXIV

LE RÊVE DE CRIQUET

La nuit était noire, le vent soufflait au dehors. Les grands arbres de la forêt se heurtaient bruyamment. Tout dormait dans la montagne.

Les noirs soucis, assis sur la couche de Criquet, ricanaient dans leurs lèvres de monstres, et répétaient avec leur voix de gouffre : « Tu ne trouveras point ».

Au loin, dans le vague, sous un ciel lourd, massif, noir, on pouvait distinguer des objets blancs, indéterminés. Ces choses avançaient, grandissaient, prenaient des formes nettes, devenaient des vaisseaux de tous les âges, de toutes les nations, formaient des escadrilles des flottes, que d'un mouvement lent les fantômes effaçaient en répétant : « Tu ne trouveras point ! »

Puis venaient des oiseaux dont les ailes s'allongeaient, s'allongeaient jusqu'à couvrir la terre entière.

Puis c'étaient des locomotives faites comme des cathédrales, traversant l'espace avec la rapidité de la foudre, traînant derrière elles un interminable train de wagons, suivis de locomotives et de wagons derrière lesquels venaient des chars, des charrettes, des voitures, des brouettes, des voitures de déménagement, et cela allait, faisait le tour de la terre, allait encore, puis diminuait de volume, de vitesse, s'arrêtait, prenait racine, pénétrait dans la terre, y formait un trou d'où cent têtes de vampires sortaient en criant à la fois : « Tu ne trouveras point ! » Alors le tableau changeait. C'était une kermesse flamande, une foire, une fête populaire. On lançait un ballon. Il était grand comme une maison, il se gonflait, prenait tout le champ de foire, s'étendait sur toute la ville, la dépassait et tout à coup enlevait tout un peuple dans son ascension vertigineuse. Criquet tournait une mécanique avec une rapidité épouvantable ; c'était lui qui faisait aller le ballon. Il était heureux ; il regardait un grand brevet tout doré, qui pendait de la soupape jusqu'à la nacelle, quand tout à coup une Chimère infernale vint mettre sa grande patte sur les engrenages, les broya, saisit le mécanicien et l'envoya dans les bras d'un sphinx à gueule de feu. Ce dernier jeta sa proie dans l'éternité en lui disant : « Tu ne trouveras point ! »

Cet avertissement se répétait avec la régularité d'une pendule. Point! Point! redisait l'écho, pendant que le mécanicien tombait, combattait jusque dans la mer, où il devenait poisson, baleine.

Alors une nuée de fantômes noirs de suie et de goudron s'élança, le harponna, le souleva et le lança, tout vivant, dans le cratère d'un volcan rempli de laves bouillantes.

Criquet jeta un grand cri et, par un mouvement brusque, croyant s'accrocher à un rocher, il prit dans ses mains la tête de son voisin de couche, tandis que de ses genoux il étreignait le corps de celui-ci, qui n'était autre que le savant von Ruff. Tous deux s'éveillèrent instantanément.

Criquet râlait de terreur.

Von Ruff sentait la sueur provoquée par la surprise, lui parler par tout le corps. Il crut que c'était du sang.

— Scalpé! dit-il, mais je n'ai point senti la douleur.

Il étendit ses bras pour saisir les mains du sauvage en disant:

— Cher comte de Simo, veuillez raviver un des tisons du foyer et m'éclairer un peu.

Ces mots et l'effort du savant éveillèrent entièrement le dormeur.

— Oh Herboricus! s'écria Criquet, je vous prenais pour le Vésuve.

— Oh! qu'est-ce donc, sir Albéric? quelle est cette inconvenante plaisanterie?

— Je rêvais, et ce n'était pas gai! J'étais baleine, on allait me faire fondre.

— Criquet, s'écria Catherine qui était éveillée, vous m'avez fait peur. Pour punition, vous allez nous raconter votre cauchemar.

— Minute! j'y consens, mais laissez-moi m'éveiller tout à fait.

Il se secoua vigoureusement, se tira les cheveux et... la barbe, se donna quelques coups de poing, puis commença son récit, en y mêlant toutefois beaucoup d'événements qui auraient pu arriver.

Il n'avait pas entièrement terminé qu'il s'arrêta brusquement pour s'écrier:

— J'ai trouvé!

— Quoi donc?

— C'est bon! j'ai trouvé, je ne dirai pas quoi, car c'est encore plus drôle que mon rêve.

— Je parie que je devine! dit Henri.

— Allez-y?

— Vous cherchez un moyen de locomotion facile pour sortir d'ici.

— Oui, j'aime encore mieux marcher que chevaucher en chameau.

— Et vous avez trouvé ?

— Oui, bonsoir, dormez bien. Pardon de vous avoir dérangé inutilement, cher seigneur Herboricus : je m'étais trompé de porte.

Dix minutes après il ronflait comme un « corps de garde n° 5 » ; deux heures plus tard il sortait pour l'exécution de son idée...

Il allait vers une grande mare où la veille il avait aperçu un troupeau d'hippopotames.

Susse suivait son maître, qui lui avait fait jurer le plus inviolable secret.

Ils allèrent se poster pour bien voir et choisir l'emplacement désiré. Ce fut une affaire de peu de durée.

Les deux ouvriers mystérieux se mirent aussitôt à l'ouvrage, et, à l'aide de leurs mains, de pieux et de pierres plates, commencèrent à creuser un grand trou.

Lorsqu'ils se sentirent trop fatigués pour poursuivre leur fouille, ils regagnèrent le camp par un détour.

Il fut impossible, même à Catherine, de savoir le moindre mot du secret.

Le lendemain et les huit jours suivants, Criquet et Susse allèrent à leur chantier et travaillèrent comme s'ils se fussent trouvés au pillage d'un château seigneurial.

La besogne fut bientôt achevée. Le huitième jour, le maître dit enfin :

— C'est assez.

Un trou profond, large et long comme une chambre, était creusé à proximité de l'eau.

— Maintenant, une trappe là-dessus et nous sommes prêts.

Ce fut l'occupation d'une journée fort laborieusement remplie.

Personne au camp, pas même von Ruff, n'avait découvert quoi que ce fût. Aussi la nuit suivante il y eut un long moment d'effroi dans le camp.

Un hurlement monstrueux avait troublé le silence nocturne. Un concert de mugissements répondait aux hurlements.

— Ce n'est rien, laissez-les crier, observa Criquet pour calmer les inquiétudes de ses compagnons.

— Comment, rien ? vous connaissez donc la cause de ces cris ?

— Oui, j'ai tendu une souricière. C'est un hippopotame qui y est pris.

- Un hippopotame !
- Et que voulez-vous en faire ?
- Un moyen de transport !
- D'un hippopotame ?
- Oui.
- Monté en haute école, peut-être ?
- Il n'y a pas de peut-être.
- Vous dresserez un semblable monstre à l'équitation, sir Albéric ? oh !
- Oui, oui, en haute école.
- J'ai hâte de voir un dressage de ce calibre-là !
- Pour le publier dans votre brochure et sans nom d'inventeur...
- J'en donnerai la gravure avec une légende bien en vue, portant ces mots : « Hippopotame, le sexe, âgé de... pris au piège à... le... et dressé en haute école par sir Albéric de Spiègle, ami intime et compagnon de voyage de l'auteur du présent ouvrage ». Comme témoins oculaires, je citerai madame la comtesse de Simo et son mari, le comte Henri, et je ferai en outre photo-typographier les attestations manuscrites que m'aurent délivrées ces personnages de marque qui auront examiné votre œuvre.
- C'est bien, j'autorise la copie de mon œuvre et sa divulgation.
- Tout cela est une plaisanterie sans doute, Criquet ? demanda Henri.
- Nullement, nullement. Des légèretés de ce poids-là, comme vous y allez !
- Dites-nous ce que vous voulez faire.
- Pas pour un bœuf bleu, pas même pour un hippopotame blanc.
- J'y suis, intervint finement von Ruff, notre ami compte employer le secret de Waouta.
- Vous y êtes. Tout juste dans le blanc.
- Criquet, dit Catherine, lui mettez-vous un collier, à votre chien ?
- Dame, il le faudra bien, pour le dresser ; von Ruff tiendra la ficelle pendant que je l'éduquerai. Mais pour le moment veuillez ne pas écouter la musique et dormir à poings fermés. Je vais vous bercer, acheva-t-il en fredonnant :

Ah qu'il est doux de ne rien faire
Quand tout s'agite autour de nous !..

Il était inutile d'insister davantage, chacun finit par se rendormir.